



VERDÈS-LEROUX Jeannine, *Des signaux avant la ruine L'URSS vue par ses écrivains (1954-1991)*, Editions du Félin, 2013, 330 p., index, 25 €.

Les deux forts volumes que Jeannine Verdes-Leroux a consacrés aux rapports entre le parti communiste français et les intellectuels après la Deuxième Guerre mondiale, publiés chez Fayard en 1983 et 1987, ont fait date. Elle a aussi écrit sur les intellectuels de Cuba (*La Lune et le Caudillo*, L'Arpenteur/Gallimard, 1989), sur les rapports entre un autre extrême et la littérature (*Refus et violences Politiques et littérature à l'extrême droite, des années 30 aux retombées de la Libération*, Gallimard, 1996), sur *Les Français d'Algérie de 1830 à aujourd'hui* (Fayard, 2001) et, plus récemment, elle est revenue à ses premières études dans *La Foi des vaincus, les « révolutionnaires » français de 1945 à 2005* (Fayard, 2005, compte-rendu dans *Historiens & Géographes*, mai 2006). Ce n'est pas le même retour ici et c'est un autre voyage culturel qui est opéré, dans l'URSS post-stalinienne, avec un livre d'histoire intellectuelle qui interpelle les historiens et les enseignants qui s'intéressent à la Russie et à l'Ukraine (et ils sont tout particulièrement nombreux, je pense, en ces présentes années) et qui est à conseiller vivement à tous nos collègues slavissants. L'ensemble est

d'importance (j'ai compte au moins deux cents « fiches » d'écrivains dont les productions donnent des images remarquablement contradictoires de l'URSS), concerne des intellectuels de langue russe mais aussi des Français et Aragon a une place de choix, bien sûr. Place de choix aussi pour Soljenitsyne, évidemment. L'ensemble est capital pour une autre raison, car l'auteur se pose d'emblée et constamment la question : qui, en matière de « solidité » de l'Union soviétique, a été totalement aveugle, qui a été clairvoyant (Emmanuel Todd en 1976 dans *La Chute finale*, Braudel en 1981) ? Et elle a raison d'égarter très objectivement quelques idées reçues journalistiques, éventuellement entendues en salle des professeurs : ainsi, Hélène Carrère d'Encausse et André Amalrik n'ont eu que partiellement raison. Mais chemin faisant, Jeannine Verdes-Leroux revient sur certaines de ses premières préoccupations éditoriales (Aragon et Elsa Triolet, *la Rue du prolétaire rouge*, les Éditions sociales, les clichés et les « affaires » des années 50 et 60) et éclaire quelques marges importantes du sujet principal, l'utopie soviétique, les grandes collections historiques françaises et les manuels de géographie des Trente Glorieuses, la notion française de « stalinisme », les traductions en français des œuvres soviétiques.

Dominique LEJEUNE